



Compte rendu de Miriam Davide (dir.), "La corrispondenza epistolare in Italia. Secoli XII-XV", Trieste-Roma, CERM – École Française de Rome, 2013, 194 p. et de Stéphane Giovanni et Paolo Cammarosano, "La corrispondenza epistolare in Italia 2. Forme, stili e funzioni della scrittura epistolare nelle cancellerie italiane (secoli V-XV)", *ibid.*, 2013, 416 p.

Maria Cristina Panzera

► **To cite this version:**

Maria Cristina Panzera. Compte rendu de Miriam Davide (dir.), "La corrispondenza epistolare in Italia. Secoli XII-XV", Trieste-Roma, CERM – École Française de Rome, 2013, 194 p. et de Stéphane Giovanni et Paolo Cammarosano, "La corrispondenza epistolare in Italia 2. Forme, stili e funzioni della scrittura epistolare nelle cancellerie italiane (secoli V-XV)", *ibid.*, 2013, 416 p.. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, Armand Colin, 2016, pp.478–481. hal-01984126

HAL Id: hal-01984126

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01984126>

Submitted on 27 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

l'authenticité aux yeux du ou des lecteurs, qu'il s'agisse de dénoncer une conspiration comme dans le cas de la lettre d'un habitant de La Rochelle à Blanche de Castille, commentée longuement, ou de se faire le réceptacle d'une inspiration divine (l'Apocalypse de saint Jean, les visions d'Hildegarde de Bingen). Tout cela peut se combiner pour faire de la lettre autographe une relique : on baise la lettre autographe (Pierre Damien, Pierre le Vénérable), on en fait un talisman (Hildegarde de Bingen), on désire, comme frère Léon gardant sur lui les *Laudes* et une bénédiction de François d'Assise, avoir avec soi un écrit autographe pour se protéger contre la tentation. L'écrit autographe – même partiel, par exemple la seule souscription – d'un (futur) saint opère des miracles.

La récapitulation finale, à la recherche de traits communs et d'éléments de comparaison, met en évidence des biais possibles liés à la documentation : les auteurs pris en considération se concentrent sur 150 ans environ, mais surtout vers le milieu du XII^e siècle, tous sont des hommes, presque tous sont des religieux, souvent des moines entraînés à la copie des manuscrits et investis dans des tâches de chancellerie dans leurs abbayes, secrétaires de grands personnages, que leur contact avec la documentation et leur statut dans leur établissement ou dans leur ordre ont conduits à devenir historiens ou hagiographes. Après avoir évoqué encore une fois la nature des lettres parlant de leur propre autographie (brèves, amicales, etc.), M. Long revient sur les déclarations d'autographie en dehors du genre épistolaire pour tester de nouveau la fiabilité de son hypothèse. Si toutes font partie de prologues ou d'épilogues, seules certaines appartiennent au genre épistolaire, ce qui permet à M. Long de souligner la situation de communication avec le lecteur, les références autobiographiques de ces textes et donc leur insistance sur l'identité de l'auteur, où l'on retrouve l'autoreprésentation caractéristique de la lettre. Les rouleaux des morts échappent à ces typologies parce qu'ils expriment un point de vue collectif, mais les colophons, examinés *in fine*, présentent parfois des points de contact avec la situation dialogique des lettres dans leurs rapports avec la topique de l'exorde, ou dans l'autoreprésentation du copiste.

La composition du volume (examen du lexique, de la topique, de la pratique, puis parcours dans les sources antiques, retour ensuite à l'époque médiévale et approche générale puis conclusive) entraîne quelques redites, mais le livre se termine sur d'intéressantes réflexions sur l'écriture épistolaire autographe, solitaire, comme lieu d'un *soliloquium* spirituel qui ramène à l'idée d'une représentation, par la lettre et en particulier la lettre d'amitié, de l'homme intérieur. M. Long voit dans ce phénomène l'une des grandes tendances de la spiritualité du XII^e siècle (et prouve que la période choisie pour cette étude a une autre pertinence que celle de délimiter un corpus maîtrisable, comme le dit à l'occasion M. Long). Peut-on pour autant en tirer des conclusions générales sur l'essor de l'autographie d'auteur en cette même période ? Il me semble qu'il faudrait, pour ce faire, consacrer plus d'attention aux grands exemples d'autographie d'auteurs de l'époque carolingienne, par exemple.

Les fautes de latin sont rares. Le livre est pourvu d'une abondante bibliographie, mais ne comporte malheureusement pas d'index, ni des noms de personnes, ni des textes cités.

ANNE-MARIE TURCAN-VERKERK

Miriam Davide (dir.)

La corrispondenza epistolare in Italia, vol. 1, *Secoli XII-XV*

Trieste/Rome, Centro europeo di ricerche medievali/École française de Rome, 2013, 195 p.

Stéphane Gianni et Paolo Cammarosano (dir.)

La corrispondenza epistolare in Italia, vol. 2, *Forme, stili e funzioni della scrittura epistolare nelle cancellerie italiane (secoli V-XV)*

Trieste/Rome, Centro europeo di ricerche medievali/École française de Rome, 2013, 418 p.

Axés sur les formes et les fonctions des correspondances officielles qui émanent des chancelleries italiennes ou en lien avec celles-ci, ces deux recueils d'actes de colloque sont le fruit d'un programme de collaboration franco-italien (un troisième volume est annoncé sur la

lettre d'art). Ils contribuent au renouvellement des approches des sources épistolaires dans le sillon des recherches interdisciplinaires qui caractérisent ce domaine depuis les années 1980.

Réévaluer les correspondances épistolaires en tant que typologie de sources pour la recherche historique est l'objectif déclaré par Paolo Cammarosano dans l'introduction du premier volume. Celui-ci couvre la période du XII^e au XIV^e siècle, qui a été choisie sur la base de trois critères : la fin de l'hégémonie ecclésiastique sur la production de l'écrit à caractère officiel, l'établissement de procédures régulières au sein des chancelleries et la généralisation des archives. Les cinq contributions, toutes en italien, donnent à voir de manière un peu incomplète la cohérence de ce projet, puisque la production non ecclésiastique a été traitée par quatre communications qui n'ont pas pu être publiées.

La conservation et l'archivage des sources épistolaires représentent le fil rouge de ce premier volume. Un lien étroit s'établit, en effet, entre les différentes formes de pouvoir et la gestion des écritures documentaires, comme le montre Armand Jamme dans son analyse des modalités de conservation des lettres officielles dans les territoires gouvernés par les légats pontificaux (de 1270 à l'époque du cardinal d'Albornoz). Les archives du Frioul sous le patriarcat d'Aquilée offrent un riche terrain d'enquête à Marialuisa Bottazzi et à Miriam Davide, respectivement pour les villes de Cividale et de Gemona ; les deux dossiers comportent la transcription et la reproduction photographique d'un choix de lettres. L'approche traditionnelle qui consiste à retracer l'histoire de la constitution des archives et de leur conservation, à étudier les informations contenues dans les lettres, à comprendre les mécanismes de production et d'échange de la part des agents des chancelleries, est complétée par une attention accrue aux aspects matériels et formels des sources épistolaires. Écrites sur papier, ces lettres qui émanent en grande partie de l'autorité des patriarches suivent le modèle et le protocole de la chancellerie pontificale. Les réseaux de correspondance montrent également la présence de secrétaires au service des familles nobles et la mise en place, au

XIV^e siècle, d'un service public pour les besoins en écriture des collectivités. Le corpus de Gemona inclut, outre les lettres des patriarches, un groupe de dépêches des capitaines militaires, des lettres ducales ainsi que des suppliques adressées aux gouvernants par des citoyens. Les méthodes élaborées au sein du Centro europeo di ricerca medievale (CERM) pour l'étude de ces archives du Frioul médiéval affichent un caractère exemplaire, notamment par le recours aux outils numériques. S'ouvrent alors des possibilités nouvelles pour la conservation et l'exploitation des sources épistolaires grâce aux programmes d'archivage informatique issus d'un travail de conceptualisation et de réflexion capable de prendre en compte les besoins spécifiques de cette recherche (Massimo Sbarbaro).

Dans le dernier article du recueil, Maria Grazia Nico Ottaviani passe rapidement en revue les études sur les correspondances épistolaires féminines, envisagées sous l'angle de l'engagement politique (Eleonora Gonzaga, Lucrezia Tornabuoni, etc.) ou de l'écriture des sentiments. L'attention envers les compétences scripturaires des épistoliers en fonction de leur appartenance sociale et professionnelle (chanceliers, notaires, secrétaires, marchands, femmes de pouvoir, etc.) caractérise l'ensemble des contributions. En ressort un bilan fructueux des travaux et, surtout, de belles perspectives de recherche, comme la numérisation et l'étude des sources épistolaires médiévales de l'Italie du Nord.

Avec le second volume, on gagne en profondeur historique (V^e-XV^e siècles) et on rentre de plain-pied dans le domaine hégémonique de l'Église et de la chancellerie pontificale, selon un projet que l'on comprend comme opposé et complémentaire par rapport au premier. Des seize contributions, rédigées à parts égales en français et en italien, seulement quatre se focalisent en effet sur des chancelleries laïques.

Cinq volets thématiques aménagent des transitions à l'intérieur du volume, dont l'ordre reste, au fond, chronologique, allant du haut Moyen Âge à la *renovatio* carolingienne, puis à l'époque des communes et de l'affrontement entre papauté et empire, pour terminer avec une ouverture sur la période humaniste et les

premières guerres d'Italie (1494-1525). En excluant de l'horizon de recherche certains thèmes plus traditionnels, comme l'héritage de l'épistolaire antique ou l'organisation matérielle et le fonctionnement des chancelleries, l'enquête se propose de mettre en valeur « les styles, les rythmes et le lexique de la rhétorique épistolaire » (p. 12), ainsi que la genèse d'un langage diplomatique commun. Il s'agit donc de prouver la longue durée de ces traditions rhétoriques médiévales.

Élégance stylistique et défense de la latinité permettent à l'élite ecclésiastique d'exprimer un idéal de cohésion politique et culturelle à l'époque des royaumes romano-barbares : le style raffiné et difficile de Sidoine Apollinaire est imité par les évêques du VI^e siècle (Luciana Furbetta), de même que les lettres de Grégoire le Grand acquièrent un statut de modèles, en particulier pour la correspondance diplomatique des papes avec les populations slaves et leurs rois barbares (Maddalena Betti). Christiane Veyrard-Cosme traduit et commente de très beaux extraits du *Codex Carolinus*, où le langage et les choix rhétoriques des lettres pontificales contribuent à ériger Charlemagne et ses successeurs en défenseurs de l'Église. Moyen de communication et de transmission des informations, la lettre est également un instrument de pouvoir efficace et souple au service de l'action de gouvernement des papes. S. Giovanni rappelle que c'est à partir des lettres pontificales que se constituent les premières collections de décrétales, à la base du droit canonique médiéval. Il examine en particulier la formation du recueil de canons de l'Église d'Arles (fin du VI^e siècle) en relation avec la chancellerie pontificale et comme expression d'un projet émanant du siège de Rome.

Les archives de la basilique Saint-Ambroise à Milan, de nouveau celles de Gemona, mais également les lettres non conservées en copie originale, comme celles qui se trouvent retranscrites ou résumées à l'intérieur des registres des conseils communaux, par exemple à Colle di Val d'Elsa, sont analysées par P. Cammarosano au titre de la « mutation documentaire » qui se produit à partir du XII^e siècle. Elles lui permettent de saisir les enjeux diplomatiques et juridiques des correspondances entre l'auto-

rité, les sujets et les pouvoirs voisins. Le lien entre l'écriture épistolaire et le droit forme en effet un thème transversal de ce volume. Benoît Grévin met ainsi en lumière « l'alliance fonctionnelle, didactique, institutionnelle » (p. 282) entre rhétorique du *dictamen* et langue du droit, en particulier le droit civil, dans sa riche réflexion au sujet de l'*ars dictaminis*. Savamment rédigé dans le respect des cadences rythmiques du *kursus*, le texte des *Constitutions* de l'empereur Frédéric II montre toute l'habileté rhétorique dont étaient capables les notaires de sa cour. D'autres sources en lien avec la chancellerie sicilienne utilisent des procédés d'écriture (citations bibliques, allégations juridiques, réseaux métaphoriques, etc.) qui n'étaient pas l'apanage de la curie romaine et de ses secrétaires. Une symbiose entre rhétorique et droit que B. Grévin reconduit à une matrice philosophique commune et chrétienne (voir l'idée de *transumptio*, p. 261-262). Sur cette culture de l'élite intellectuelle et administrative de la cour frédéricienne, Fulvio Delle Donne fournit depuis des années un apport remarquable, ici avec un article sur les lettres de Pierre de la Vigne, sur leur tradition manuscrite et la transformation progressive des documents épistolaires en modèles pour l'étude du *dictamen*.

Avec la dernière section, quelques éléments de nouveauté viennent infléchir le discours sur la continuité des traditions épistolaires. Leonardo Bruni, épistolier et secrétaire pontifical, déploie la véhémence et la force de persuasion caractéristiques de l'éloquence humaniste au service de Grégoire XII, mais paradoxalement en le desservant. La conquête de Milan et les guerres d'Italie multiplient les occasions de correspondance diplomatique ou l'échange d'informations entre Français et Italiens. Tantôt confiée à des secrétaires bilingues et à des interprètes, tantôt facilitée par une médiation orale, parfois même improvisée dans des formes linguistiquement imparfaites, la communication épistolaire s'adapte à de nouveaux besoins et induit des changements dans les pratiques des chancelleries.

De cette riche rencontre entre érudition diplomatique et expérience historiographique, on peut saluer l'ouverture interdisciplinaire et les enjeux méthodologiques. De gros chantiers

sont annoncés, comme la réinvention des archives à l'ère de l'informatique, l'étude des langages diplomatiques, la promotion de la rhétorique épistolaire en tant qu'objet historiographique à part entière. Une telle promotion implique de nouveaux défis pour la recherche, au confluent entre l'histoire de la culture écrite et celle des langages et des idées politiques. Pour le premier domaine, les actes de colloque ont justement tiré profit des importants travaux d'Armando Petrucci et de son école sur les lettres originales du Moyen Âge latin¹. Quant aux fonctions des échanges épistolaires, leur intérêt pour l'étude des cultures politiques a été mis en valeur par des recherches récentes toujours en rapport à l'espace italien². Par sa fragmentation et son polymorphisme, le cadre offert par l'Italie médiévale se laisse en effet interpréter comme un laboratoire des langages politiques caractérisé par une pluralité de pôles. Un tel cadre évoque davantage l'instabilité et les dynamiques de transformation que l'émergence d'une logique d'État et de procédures bureaucratiques durables. Pour cette raison, la thèse de la longue durée des traditions rhétoriques a toute sa légitimité, particulièrement pour le haut Moyen Âge et pour les usages ecclésiastiques, mais à la condition de ne pas aboutir à une représentation monolithique et figée. À la condition, également, qu'à côté des lignes de continuité et de filiation se dessinent clairement les innovations et les tournants, qui sont sans doute plus difficiles à prouver.

Évoquées par S. Giovanni tout au long de son introduction, ces ruptures ne sont pas suffisamment examinées par les auteurs, que ce soit au sujet de la *renovatio* carolingienne ou de la rhétorique humaniste. Mais si des avancées sont encore attendues concernant l'histoire de la rhétorique épistolaire (étude des formulaires, des manuels, des techniques d'enseignement, etc.), l'enquête sur les usages de chancellerie dont ces deux volumes dressent le bilan est ambitieuse et parvient à des résultats convaincants, tout en témoignant d'un renouvellement en cours dans l'approche des documents, des pratiques et des représentations.

MARIA CRISTINA PANZERA

1 - Armando PETRUCCI *et al.* (éd.), *Lettere originali del Medioevo latino, VII-XI sec.*, vol. 1, *Italia*, Pise, Scuola normale superiore di Pisa, 2004.

2 - Jean BOUTIER, Sandro LANDI et Olivier ROUCHON (dir.), *La politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e-XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2009.

Paul Bertrand

Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire, entre royaume de France et Empire, 1250-1350

Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, 440 p.

Ce livre revient de façon originale et documentée sur la présence et les usages de l'écrit dans la société médiévale au cours du Moyen Âge central. Il s'inscrit dans une tradition historiographique désormais bien ancrée au sein des études médiévales internationales, celle de l'étude de la culture médiévale de l'écrit, dont le travail de Michael Clanchy, préfacier du volume, constitue l'une des œuvres pionnières¹.

À partir d'un terrain documentaire profondément labouré – celui des écrits produits dans les territoires sis entre le comté d'Artois et la principauté de Liège –, l'auteur propose de réaliser une description circonstanciée des effets matériels et sociaux de la « révolution documentaire » que connaît l'Occident au cours du Moyen Âge central. Il focalise son attention sur un siècle qui s'étend de 1250 à 1350, tout en ménageant de nécessaires ouvertures vers l'amont, le phénomène de transformation décrit trouvant l'origine de son dynamisme « aux XI^e-XII^e siècles, certainement, probablement encore plus tôt » (p. 21). Depuis quelques années, la réflexion menée par les médiévistes sur les temps du Moyen Âge, après le reflux du paradigme mutationniste, tend, en ajustant la chronologie proposée par Marc Bloch, à distinguer un second Moyen Âge qui s'ouvre à partir du XII^e siècle et qui doit davantage « être pensé en termes de seuil que de rupture, c'est-à-dire de moments où des processus parfois engagés depuis fort longtemps deviennent irréversibles² » (Florian Mazel).